

# Alcoolisme : dans l'ombre du baclofène, le nalméfène (ou le coût de la tentation)

---

8 janvier 2014 jeanyvesnau

*Que saurions-nous sans le mensuel Prescrire ? Moins informé. Nettement moins. Et nettement moins bien. Dernière démonstration en date avec le nalméfène ou Selincro®. Cette spécialité (Lundbeck) sera bientôt commercialisée. A quel prix ? Pour quels bénéfices ? Fléau alcoolique et guerre de tranchées (1).*

Dans la famille alcoolique on demande le mythique baclofène. L'Ansm ne devrait guère tarder à le tirer de sa longue manche. Le directeur général l'a promis avant le dernier été et nous sommes dans l'hiver de l'année suivante. Faudra-t-il attendre le printemps ? Pour l'instant nous en sommes là (mars 2013). Nous en reparlerons. Janvier 2014 donc. Les fêtes s'estompent. « Chez les patients alcoolodépendants, quand un médicament paraît souhaitable, le choix se porte, faute de mieux, sur l'acamprosate (Aotal®) ou la naltrexone (Revia®), en prise continue, dont l'effet pour supprimer l'envie d'alcool est modeste » nous rappelle Prescrire. Notre mensuel veut parler de cette autre actualité (dans l'ombre du baclofène), qu'est nalméfène (Selincro®) dans cette situation .

## **Ne plus avoir envie ?**

« En lisant le libellé de la posologie du résumé des caractéristiques (RCP) du nalméfène, on comprend qu'il s'agit d'une grande avancée... du moins d'un point de vue marketing, écrit le toujours vinaigré Prescrire. Il est à prendre à la demande, « lorsque le patient en ressent le besoin (...) de préférence 1 à 2 heures avant le moment où le patient anticipe une consommation d'alcool ». Quel gage d'efficacité ! Quand la tentation de boire risque de devenir obsédante : prenez

du *nalméfène* ! Sans dépasser un comprimé par jour. Aux patients alcoolodépendants de n'anticiper l'envie de boire qu'une fois par jour. »

## **Tristesses**

Il y a l'ironie, triste. Et puis il y a les faits. Ils ne le sont pas moins. *Prescrire* a relu tous les livres. « D'après les essais, l'efficacité est médiocre, l'acceptabilité du traitement aussi : sur les six mois de suivi, plus d'un tiers des patients ont arrêté le médicament, et plus de 10 % des patients ont eu des effets indésirables graves. » Le mensuel anonyme poursuit : « À la lecture de ces résultats, on comprend que la firme ne se soit pas aventurée à une comparaison versus *acamprosate* ni versus *naltrexone*, qui aurait pu tourner au désavantage du *nalméfène*. Elle a préféré vendre des illusions, **avec l'assentiment de l'Agence européenne du médicament** qui n'a pas autorité pour exiger cette comparaison, ni vu malice à proposer ce médicament à la demande ».

## **Attaques**

« Vendre des illusions » ? L'attaque est rude. Sommes-nous ici dans le champ de la diffamation ? Quelle riposte (judiciaire ou médiatique) organiseront, demain, les **Laboratoires Lundbeck** ? Pour l'heure le *nalméfène* (*Selincro*®) n'est pas en vente. Son prix à venir n'est pas connu. Nul ne sait ce que fait la Commission de transparence placée sous l'égide de la Haute Autorité de Santé. La spécialité est attendue ou annoncée ici ou là en Europe. Sous forme injectable elle serait commercialisée au Mexique et en Chine (pour le traitement des surdoses d'opioïdes).

## **Select et Knock**

Va-t-on en rester là ? Accuser *Selincro*® de ne pas être différent du placebo – prix excepté ? Vouloir n'évaluer le traitement de l'alcoolodépendance qu'au travers des spécialités pharmaceutiques ? Se refuser à étudier l'apport du soignant humain ? Nous gardons le souvenir d'une rencontre parisienne (**Le Select, 99 boulevard du Montparnasse**) avec des ambassadrices de Lundbeck. Elles assuraient que cette

dimension serait prise en compte. Le Select, dit-on, vit le jour la même année que le Knock de Jovet.

« Gérer la tentation n'est pas ici un problème purement intellectuel, conclut *Prescrire*. Il s'agit d'une réalité bien concrète à évaluer avec rigueur. Et, pour soigner, autant faire face à la réalité que se laisser tenter par les illusions. » Pour soigner, savoir raison garder ?

(1) Sur la ravageuse folie alcoolique (version outre Atlantique) lire un ouvrage (Albin Michel) qui commence à faire un tabac en France : « **Docteur Sleep** » de **Stephen King**, 66 ans (à condition, peut-être, d'avoir dévoré son « **Shining, l'enfant lumière** » – sinon commencer par ce dernier). Nous y reviendrons.